

Les Chiens du Mont Saint-Bernard - Histoire naturelle n°13.

Numéro d'inventaire : 1979.29983 (3-4)

Auteur(s) : Andrew-Best-Leloir

Type de document : couverture de cahier

Éditeur : Lebrun (H.) (Paris)

Imprimeur : Collombon et Brûlé, Paris

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1875 (vers)

Inscriptions :

- nom d'illustrateur inscrit : Anonyme

Description : Papier fin saumon et beige et gravure n&b . Adhésif.

Mesures : hauteur : 290 mm ; largeur : 195 mm

Notes : Double exemplaire de la même couverture. Recto : "Encyclopédie de l'enfance - Cours général des connaissances utiles". Gravure représentant deux chiens Saint-Bernard secourant une femme tombée dans la neige. Verso: texte anonyme sur les chiens en deux colonnes.

Autres couvertures de cette série Histoire Naturelle : 4.3.02/ 1979. 23742 (3-11-12-14-15-16)

Couverture identique: 4.3.02/ 1979. 30836 (10) [Format 3]

Mots-clés : Protège-cahiers, couvertures de cahiers

Leçons de choses et de sciences (élémentaire)

Filière : Élémentaire

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 2

ill.

N° 13. — COURS ÉLÉMENTAIRE D'HISTOIRE NATURELLE

L'origine du Chien domestique a donné lieu à de nombreuses discussions parmi les naturalistes. Les uns le font descendre du Loup apprivoisé et modifié par des siècles de domesticité, les autres du Chacal ou du Renard. On peut faire une objection grave à toutes ces hypothèses : c'est que le Chien domestique qui a été ramené à la liberté et vu depuis de longues générations à l'état sauvage, se maintient comme espèce distincte du Loup et du Chacal au lieu de rentrer dans l'une d'elles. En outre, on retrouve, dans des couches de terrains archaïques, des débris de Chiens fossiles mêlés à des os de Loups et de Chacals, d'où cette conséquence que le Chien domestique aurait existé avant l'Homme; que ce n'est donc ni un Loup, ni un Chacal apprivoisé, mais plutôt une espèce distincte d'une même famille comprenant les Chiens, les Loups et les Chacals.

Quoi qu'il en soit, le Chien est certainement la plus belle, la plus précieuse conquête que l'Homme ait faite parmi les animaux. « Comment l'Homme, dit encore Buffon, aurait-il pu, sans le concours du Chien, conquérir, dompter, réduire en esclavage les autres animaux? Comment pourrait-il encore aujourd'hui découvrir, chasser, diriger les bêtes sauvages et domestiques? Pour se mettre au travail et pour se rendre maître de l'univers vivant, il a fallu commencer par se faire un parti parmi les animaux, se concilier avec certains et par carreaux ceux qui se sont trouvés capables de s'attacher et d'obéir, afin de les opposer aux autres; le premier acte de l'Homme a donc été l'éducation du Chien, et le droit de cet art la conquête et la possession pacifique de la terre. »

On divise généralement les Chiens domestiques en trois races principales, selon la forme commune de leur tête : les *Métis*, à nezons long, plus ou moins effilé vers le nez, à oreilles courtes, courbées vers le haut; les *Épagneuls*, à nezons moins long, moins effilé; à oreilles presque toujours longues, larges et pendantes; et les *Bassets*, à nezons courts, front saillant, tête arrondie, oreilles courtes, à demi pendantes. Mais ces races seules, et surtout on doit les considérer ainsi, ont éprouvé, sous les influences du climat, de celui de la nourriture et principalement de la domesticité, des altérations si profondes, les espèces qui les composent diffèrent tellement entre elles de taille, de forme, de robe, d'apparence, qu'il est devenu à peu près impossible de les classer d'une façon méthodique. Néanmoins nous nous contenterons de citer les espèces les plus utiles, les plus intéressantes.

LE CHIEN DU MONT SAINT-BERNARD. — Le Chien du mont Saint-Bernard appartient à la race des Épagneuls; les Chiens saignés par excellence, et ce se trouve guère que là et sur les chaînes alpines du Valais. Il est de grande taille; ses membres, particulièrement postérieurs, et d'une vigueur peu commune, se couvrent d'un long poil rude; ses larges pattes paraissent avoir été disposées de manière à s'enfoncer que difficilement dans la neige; sa physionomie est fière et sauvage, ses démarche imposante; tout son ensemble enfin est plein de force et de dignité, et, lorsqu'on le rencontre dans

les solitudes glacées de la montagne, il semble en par-

tirer la harmonie avec l'aspect grandiose des lieux. Mais la beauté morale et intellectuelle de ce magnifique animal est supérieure encore à sa beauté physique. Le Chien du mont Saint-Bernard a renoncé à toutes les douceurs du foyer de la vie domestique pour vouer son intelligence à la plus sainte des passions humaines, à secourir l'humanité. Il semble qu'un rayon de cette divine charité qui brille dans l'âme de ses maîtres ait pénétré dans son cœur. Dès l'aurore, avant d'un matras attaché sur son dos, d'un petit baril d'eau-de-vie pendu à son cou et d'une clochette qui sonne le voyageur égaré, il part pour la montagne, dont la neige, soulevée par l'orage de la nuit, a comblé les sentiers et les défilés sans en laisser la moindre trace. Il scrute tous les passages dangereux, il descend dans tous les abîmes, il visite tous les rochers escarpés où les avalanches et le froid jettent d'habitude le désordre et la mort. Il tient tous ses sens, la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût, le tact, le nez dressé au vent, il recueille toutes les émanations que peut apporter le bise. Et si quelque accident de nature, quelque mouvement de neige le frappe, il court aussitôt les reconnaître. Si un malheureux plonge dans l'espace, il s'élance dans la direction du secours, se croise à travers la neige sans route, jusque dans les profondes infertilités des rochers, et son intelligence lui fait bientôt découvrir la malheureuse victime enseveli sous les frimas de ces affreux sentiers. Alors, d'une voix qui fait retentir les échos, il appelle au secours l'homme de Dieu qui, ainsi que lui, erre dans les rochers pour accomplir sa divine mission. En attendant, il promène, au voyageur glacé, son nez sous son nez, et son baril pour réchauffer son corps. Il grince et grogne, il secoue la neige qui couvre ses membres engourdis; il se redresse sur son flanc, lèche ses membres, et presse son nez de plus en plus et de plus en plus sur le nez du malheureux. Alors il l'aida, en le soutenant avec sa queue, à se remettre debout, et s'efforce de l'entraîner vers l'hospice. Si ses tentatives sont infructueuses, il pense de long barillement pour appeler à lui ses compagnons ou les autres, et si le secours n'arrive pas, après avoir pleuré, autant qu'il est en lui, à la mémoire de son protégé, il part de toute sa vitesse pour le sommet de la montagne et revient bientôt en apportant quelques religieux à sa suite.

La renommée, si souvent fautive pour les vertus, n'a pas, du moins, manqué au Chien du mont Saint-Bernard. Un de ces nobles animaux fut déposé d'une montagne en mémoire de ce qu'il avait sauvé la vie de vingt-deux personnes; le Musée de Berne conserve enquêté un autre de ces Chiens, nommé Barry, avec son collier et son bâton. C'est Barry qui, ayant découvert un enfant dont la mère avait été enseveli par une avalanche, mais qui gisait lui-même sans blessure et engourdi dans le creux d'un glacier, parvint à le réchauffer, à le ramener à l'aide de quelques gouttes de liqueur, le fit monter sur son dos et le porta ainsi à la porte du couvent; Barry avait sauvé quarante personnes.



LES CHIENS DU MONT SAINT-BERNARD.

Propriété de H. LEMAR, rue de Rennes, 11, Paris.

Paris — Typ. Collinot et Brûlé, rue de l'Abbaye, 11.

Chez tous les Papeteriers.

Chez tous les Libraires.